

VIE ET ŒUVRE DE DANIEL COMBONI : QUELS ENSEIGNEMENTS POUR LA MISSION AUJOURD'HUI ?

« Gagner l'Afrique au Christ », " Je n'ai que le bien de l'Église dans mon cœur. Et pour la conversion de mes chers Africains, je donnerais cent vies, si je le pouvais". Etre un prophète pour l'Afrique, telle fut l'ambition de l'Italien **Daniel Comboni**.

Le Pape François exalte l'aventure missionnaire de Daniel Comboni. "Nous pouvons nous souvenir - a dit le Pape à la fin de son discours - de Saint Daniel Comboni, qui avec ses frères missionnaires a réalisé une grande œuvre d'évangélisation sur cette terre : il disait que le missionnaire doit être prêt à tout faire pour le Christ et pour l'Évangile, et qu'il faut des âmes audacieuses et généreuses qui savent souffrir et mourir pour l'Afrique".

I. Vie et Œuvre de Daniel Comboni

Daniel Comboni est né **le 15 mars 1831** à Limone (Brescia-Italie). Il est le quatrième d'une fratrie de huit dont il resta l'unique survivant. Tous ses frères et sœurs sont tous morts l'un après l'autre en bas âge. Daniel est donc resté la seule consolation de ses parents Dominique et Louis. La famille Comboni malgré tous ces drames est restée unie, riche de sa foi et de ses valeurs. C'est dans ce contexte que s'enracine la vocation sacerdotale et missionnaire de Daniel.

Daniel a grandi dans l'ombre du Teseul. Il a terminé l'école fondamentale dans le village de Limone, a franchi le Lac de Garda et il est parti à Vérone pour participer en tant qu'étudiant externe dans les classes du séminaire diocésain de cette ville. L'année suivante, étant donné la

pauvreté de sa famille, il a réussi à entrer à l'Institut fondé par le Père Nicolas Mazza, pour continuer ses études.

Don Nicholas Mazza a accueilli Daniel bras ouverts et aussitôt il a eu une prédilection pour ce jeune étudiant, dont l'âme s'est ouvert progressivement aux idéaux de l'apostolat. En lisant l'histoire des martyrs du Japon, écrite par Saint Alphonse de Liguori, Comboni a été profondément impressionné par cette histoire de nombreux exemples de foi vivante, tachés du sang du martyre, et il a cru entendre la voix de Dieu, si péremptoirement, lui demandant de venir au Japon en tant que missionnaire.

En janvier, 1849, le P. Angel Vinco est arrivé d'une mission africaine, à Vérone. Il a été le premier étudiant de l'école qui Mazza avait envoyé en Afrique. Il avait quitté trois ans plus tôt avec d'autres collègues de Propagande Fide pour planter la croix sur les rives du Nil Blanc inexplorés, dans les provinces actuelles du Sud-Soudan. Après une série d'aventures héroïques pleins de fatigue, la maladie, la mort et l'inconfort ont été contraints de quitter la terre d'Afrique et retourner en Italie pour retrouver la force perdue et une aide matérielle.

La présence éphémère du P. Angelo Vinco parmi les étudiants de l'Institut Mazza a suffi pour les éveiller et fomentier une vague de sympathie pour l'œuvre missionnaire, et venant à échéance en Daniel Comboni et sa résolution finale pour se consacrer à l'évangélisation de l'Afrique centrale. Cette mission, où Comboni a été le protagoniste le plus important était, en fait, comme il l'écrivait en 1877 «la plus difficile, la plus travailleuse et la moins connue dans le monde ».

Après son brillant parcours de formation, **il est ordonné prêtre en 1854 à l'âge de 23 ans et 3 ans plus tard il décide de partir pour l'Afrique annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection.** Avec lui, 4 autres missionnaires arrivent à Khartoum au Soudan avec la bénédiction du Père MAZZA qui leur disait en guise d'au revoir : « **Rappelez-vous avant de partir que l'œuvre à laquelle vous vous consacrez est son œuvre. Ne travaillez que pour lui, aimez-vous les uns les autres, soyez unis...** ». Ce premier contact missionnaire avec l'Afrique va se solder par un échec. Sur les 5 missionnaires arrivés en terre africaine 3 vont y perdre la vie à cause des maladies tropicales.

Affaibli par la maladie et de santé fragile mais pas découragé devant la mort de ses confrères, Daniel Comboni retournera en Italie avec ce slogan que cette expérience missionnaire lui aura enseignée « *Ou l'Afrique ou la mort* ». Il se raconte qu'un jour en pèlerinage sur la tombe de St Pierre, il reçoit l'appel intérieur de monter un plan de régénération de l'Afrique qu'on a résumé par cet autre slogan « **Sauver l'Afrique par l'Afrique** » fruit de sa confiance sans limites dans les capacités humaines et spirituelles des peuples africains. A partir de ce moment-là, il s'est mis à sensibiliser les gens de tout bord sur la nécessité de faire des Africains les protagonistes, les acteurs de leur propre évangélisation.

Daniel Comboni prêchait au désert. Il était en avance sur son temps. Nous sommes au 19^{ème} siècle, l'Afrique, qui a traversé la traite négrière et l'esclavage dont les formes les plus perverses perdurent jusqu'aujourd'hui, est vue comme une terre à exploiter et les Africains eux sont perçus non comme des sujets mais objets à utiliser. Dans cette situation, militer pour la liberté et la dignité des Africains afin qu'ils soient eux-mêmes les sujets

de leur évangélisation, c'est s'en prendre aux ténors de cette économie mondiale qui a pour fondation l'esclavage. (Ex Pharaon et les juifs). Mission difficile qui vaudra à Comboni d'endurer de dures épreuves spirituellement, physiquement et moralement tant à l'intérieur de l'Eglise qu'en dehors. Mais jamais il n'abandonnera la mission à cause des souffrances parfois liées à l'incompréhension, aux calomnies, aux attaques cléricales et anticléricales.

Daniel Comboni s'est résolument engagé à travailler à faire bouger les lignes dans l'Eglise. C'est ainsi qu'au concile Vatican I, où il n'y avait aucun noir, faut-il le rappeler, il devient le porte-parole de l'Afrique. En tant que théologien de l'Evêque de Vérone, il fait souscrire à 70 évêques une pétition en faveur de l'évangélisation de l'Afrique Centrale. En 1877 il est consacré Evêque et nommé Vicaire Apostolique de l'Afrique Centrale. Avec un grand groupe de missionnaires clercs et laïcs parmi lesquels les Africains et particulièrement des femmes, il effectue plusieurs voyages en Afrique pour implémenter son plan de régénération de l'Afrique afin que les Africains deviennent eux-mêmes missionnaires dans leur continent. Entre temps, fidèle à sa devise : « Ou l'Afrique ou la mort », malgré les difficultés, il fonda en 1867 puis à 1872 l'Institut des Missionnaires Comboniens (branches masculine et féminine) chargé originellement de « former les Africains à l'œuvre des centres missionnaires déjà opérants dans les zones périphériques, puis de les faire pénétrer dans le cœur du continent... » En mot défendre l'œuvre missionnaire africaine en travaillant à rendre les Africains acteurs de leur évangélisation.

Il a dépensé toutes ses énergies pour l'Afrique. Epuisé par les fatigues et les croix, il meurt à 50 ans à Khartoum au Soudan lors de son huitième voyage en terre africaine, le soir du 10 octobre 1881. Le 26 mars 1994 est reconnue l'héroïcité de ses vertus. Le 6 avril 1995 est reconnu le miracle opéré grâce à son intercession en faveur d'une jeune fille afro-brésilienne, Maria José de Oliveira Paixão. Le 17 mars 1996 il est béatifié par Jean-Paul II dans la basilique Saint-Pierre. Le 20 décembre 2002 est reconnu le second miracle opéré grâce à son intercession en faveur d'une mère musulmane du Soudan, Lubna Abdel Aziz. Le 5 octobre 2003 il est canonisé par Jean-Paul II dans la basilique Saint-Pierre.

II. Quels enseignements pour la mission aujourd'hui ?

La vie et l'œuvre de Daniel Comboni sont un livre ouvert, une école professionnelle pour les missionnaires et une source d'inspiration pour la mission aujourd'hui. Une relecture de l'histoire de l'un des plus grands missionnaires de l'Afrique peut nous permettre aujourd'hui de prendre conscience des écueils et des défis de la mission dans nos communautés de vie, d'une part. D'autre part, tout homme et femme naît comme un bébé et toute vocation comme une semence que le Seigneur sème en nous. Trouver notre vocation est un chemin qui ne termine jamais. Il nous faut beaucoup de prière et de capacité d'écoute pour voir les traces que Dieu laisse dans notre vie. Les découvrir et faire option de suivre Jésus est un acte personnel, que nous devons faire chaque jour, tous les jours. Découvrir, dans la rencontre personnelle avec Jésus, Son amour nous donne du courage et de l'enthousiasme à Le suivre, en redécouvrant, chaque jour, ce qu'IL veut de nous dans le service aux autres.

1. Les Parents de Daniel Comboni

Au moment de partir pour l'aventure missionnaire africaine, la mère de Dominique lui avait accordé sa bénédiction par ces mots : « Vas Daniel et que le Seigneur te bénisse ». Après sa consécration épiscopale, quelques temps après la mort de sa mère, il retourne en mission en Afrique. Son père très affecté par la mort de sa femme et de la solitude dans laquelle le plonge la mission de son fils lui écrit ceci : « Daniel, si tu savais combien je t'aime. Tu es le seul fils qui me reste. Si j'en avais cent, je voudrais les donner tous pour le salut des âmes »

Comment ne pas rendre grâce au Seigneur quand il donne à un missionnaire d'avoir de tels parents ? Je voudrais marquer une pause pour mettre en lumière la foi de ses parents et particulièrement la portée du geste de Dominique, sa mère.

Sur les 8 enfants qu'elle a porté dans son sein, elle en a perdu 7. Et le seul qui lui reste décide de s'engager dans les Ordres Sacrés. Daniel lui-même au lieu de rester près de ses parents accepte l'aventure missionnaire de l'Afrique à l'époque où les conditions de vie et de transport n'étaient pas encore développées comme aujourd'hui. Je fais donc remarquer que ses parents n'étaient pas possessifs. Sa mère ne s'est pas opposée à la vocation de son fils en acte et en parole. Chez nous, on entend parfois des parents dire *'' c'est le seul garçon que j'ai'' ''qui me fera les petits fils ?''*. Au contraire, les parents de Comboni, tout au long de sa mission, l'ont accompagné et soutenu de leurs prières et de leur amour. Les parents ici sont le symbole de la famille naturelle du missionnaire. L'un des problèmes majeurs que les consacrés rencontrent en Afrique part des

types de rapports qu'ils entretiennent avec leurs familles naturelles. Et cela vient de la perception qu'on a de l'enfant chez nous. Ici, dans la plupart des cas, l'enfant est perçu comme un investissement, et quand cet enfant devient prêtre ou religieuse, les attentes demeurent et augmentent même. A ce moment, la famille devient consciemment ou non un obstacle à la mission du Seigneur parce que désormais elle assigne à son fils des responsabilités qui le détournent finalement de la Mission de Dieu. Deux missions généralement incompatibles, ce sont les réalités et les écueils de la mission chez nous. Peut-être que ces problèmes sont culturels. (ex abed fada...idée d'ascension.) Il faut une nécessaire, réelle et profonde inculturation de l'Evangile dans nos mentalités africaines pour sortir la mission de la captivité. Or nous voyons que les parents de Comboni sont dans une toute autre logique. Ils ont compris qu'un enfant est un don de Dieu. Sa vocation aussi. Alors, il a besoin d'accompagnement et de soutien sur son chemin vocationnel. Avec madame et monsieur, nous retenons qu'un missionnaire qu'il soit ton neveu, ton frère, ton ami, ton fils, ta fille... n'est pas un investissement sur lequel on fonde des espoirs pour relever la famille. C'est un don de Dieu, une personne à soutenir pour qu'elle reste fidèle à sa vocation et à sa mission. A travers le missionnaire, c'est toute sa famille, ses amis, ses connaissances qui prennent une part active dans la mission que le Seigneur lui assigne. Le père de Comboni a été un véritable père spirituel pour lui. Qu'il en soit de même pour nous aujourd'hui.

Saint Comboni, prie pour nos familles, afin qu'elles soient un levier de soutien des missionnaires.

2. L'échec dans la mission

La première expédition missionnaire de Comboni s'est soldée par un échec avec mort d'hommes : 60 % de missionnaires sont morts. Sa santé s'est davantage détériorée. Cette épreuve, humainement, est sensée le décourager. Mais que non. Il écrit ceci à ses parents : « **nous devons nous fatiguer, transpirer, mourir, mais la pensée qu'on transpire et qu'on meurt par amour de Jésus-Christ et du salut des âmes les plus abandonnées du monde est trop douce pour nous faire désister de cette grande entreprise.** ».

Comboni a compris que l'échec fait partie de la vie, qui plus est celle du missionnaire.

Ce qui est intéressant dans sa démarche, c'est ce nécessaire recul qu'il fait dans la prière, et qui lui permet de trouver en profondeur la solution aux difficultés auxquelles il fait face. Daniel a analysé les causes de l'échec de la première mission qui était uniquement composé de blancs qui n'ont pas pu résister à la rudesse du climat tropical. Il en fait un motif de prière. Et à la tombe de Saint Pierre, Dieu lui inspire d'associer les Africains à sa mission.

Il faudra du courage...

Un missionnaire qui manque de courage et d'audace est un danger et un traître pour la mission du Seigneur.

Ce sont ce courage et cette audace qui ont entretenu le zèle apostolique de Comboni dans ses prises de positions publiques en faveur de l'Afrique, au détriment des puissances coloniales et esclavagistes.

Tout part du rapport qu'on a à l'échec, de la peur et même de la honte du regard et du jugement des autres. Un échec bien assumé dans une prière humble porte vers des solutions profondes, durables et victorieuses. Nous accomplissons parfois chez nous la mission du Seigneur avec beaucoup de rapidité et de superficialité sous la dictature de la mode ou du résultat du moment. Oubliant que tout ce qui brille n'est pas or.

Demandons au Seigneur, pour nous missionnaires Africains d'aujourd'hui, la culture du recul en tous nos chemins, nos choix et nos décisions.

3. La place de la femme dans la mission

Comboni en accordant la première place aux femmes dans l'œuvre d'évangélisation s'appuie sur une réalité factuelle inattaquable. Il n'y a pas de vie sans la femme. C'est la femme qui porte la vie, qui transmet des valeurs de vie et qui en principe aussi conduit à la vie éternelle. La femme est incontournable dans l'Eglise et dans la société. Après l'échec de sa première expérience, il a tiré des leçons. Quand il est revenu en Afrique elles étaient là.

Regardez seulement leur nombre dans toutes les sphères de la vie. Elles sont majoritaires. Rien ne peut se faire sans elles. Ce n'est pas pour rien que le diable avait laissé Adam pour aller tenter Eve. Lui il sait mieux que les femmes qu'elles sont incontournables en tout et pour tout.

Comboni l'a compris...

Les femmes de cette époque ont accompagné Comboni dans son œuvre pour la faire fructifier et se consolider dans la foi en Dieu. Les femmes des

temps modernes sont donc, par ce témoignage, conviées à s'engager dans l'évangélisation et à la soutenir en tout lieu et en toutes circonstances.

Je suis personnellement choqué de voir les femmes réduire leur mission sur terre à porter les cheveux des autres, à poser les ongles des autres, à s'acheter des habits, des chaussures, s'offrir des voyages... De plus, elles contribuent à la propagation des contre-vérités sur la foi, sur les consacrés sur l'Eglise et sur toutes les personnes qui offrent leur imperfection dans le service de Dieu (prêtre, religieux, choriste, dame apostolique, rosaire...).

Demandons à Saint Daniel Comboni d'accompagner les femmes qui soutiennent les démunis et les œuvres d'évangélisation.

4. Rapport du missionnaire à la souffrance

« **Toute notre confiance est en celui qui choisit les moyens les plus faibles pour accomplir ses œuvres** ». C'est ce que Daniel Comboni avait l'habitude de dire de lui-même, révélant son tempérament engagé à travers les expressions fortes de son discours.

Il n'y a pas de mission sans passion. Passion au sens d'engagement, de détermination et passion au sens de douleurs et de souffrance. L'amour du Christ est un refuge ; un bouclier... La vocation missionnaire de Comboni fut caractérisée par l'amour de la souffrance supportée avec joie pour le royaume de Dieu. Comboni lui-même disait : « **pour porter la croix du Christ, nous devons souffrir, être méprisés, calomniés, condamnés et, peut-être, mourir.** »

L'éducation à la souffrance..."Savoir souffrir pour l'Afrique". « Ou l'Afrique, ou la mort ». Telles sont les quelques citations de Comboni qui

illustrent Ô combien, souffrir pour lui dans cette mission était source de motivation et de persévérance. Nous avons donc, par Saint Daniel Comboni, un modèle de résilience et de persévérance dans la vie de foi et dans la mission à la suite du Christ.

La vie moderne tend à éradiquer la souffrance par des solutions essentiellement matérielles et infrastructurelles (transports, téléphone, télétravail, vidéoconférence, réseaux sociaux...). Lesquelles ont généré, à leur tour, des souffrances. Il n'y a pas que la joie et le bonheur en cette vie. Il y a un temps pour tout donc le temps de pleurer, de ruminer, de semer, ...

Saint Daniel Comboni, prie pour nous afin que nous soyons plus ouverts aux croix et aux passions de notre mission à la suite du Christ.

5. Etre missionnaire aujourd'hui en Afrique

Etre missionnaire aujourd'hui, ce n'est pas porter un habit ; c'est un état d'esprit, une mentalité, une attitude, un comportement, une manière d'être, de faire, de travailler et de vivre qui, au-delà nos limites et de nos faiblesses humaines, répand au loin le parfum de l'amour du Christ.

Le pape Benoit 16, de manière prophétique, a dit que l'Afrique est le poumon spirituel de l'humanité. Comboni au 19^{ème} siècle voyait déjà l'Afrique debout : « L'heure de salut des peuples africains est arrivée ». La première évangélisation a eu le mérite de nous faire découvrir le Dieu de Jésus-Christ. Il nous revient, nous missionnaires d'aujourd'hui, d'aller en profondeur de cette annonce du Kérygme pour que l'inculturation de l'Evangile atteigne profondément nos mentalités, que finalement notre vie

soit un Evangile. Ce n'est que ce témoignage authentique qui va redonner à l'Eglise d'Afrique sa crédibilité.

L'histoire nous parle de Saint Daniel Comboni et de nombreux missionnaires qui se sont engagés pour l'Afrique. Il est aussi temps, que les africains s'appuient sur le modèle de zèle apostolique offert par Saint Daniel Comboni pour préserver leurs valeurs et œuvrer sans relâche à assurer des conditions de vie meilleure aux peuples par le développement, l'éducation, la santé et la répartition équitable des biens. Ceci, dans le but de redéfinir leurs rôles dans la scène internationale notamment en cessant d'être des caisses de résonance du néocolonialisme, des traites des personnes et trafics de tous ordres, de la corruption...

St Comboni, prie pour nous africains, pour lesquels tu es mort, en ces temps de considérations géopolitiques et socio-économiques, afin que nous soyons les artisans du salut de l'Afrique par l'Afrique.

Abbé Olivier Marie FARA ONANA